



# FEUILLET ST SYMÉON

N°212 VINGT-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

## LA GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE LE JOUR DU SABBAT

### Lettre de Saint Paul apôtre aux Éphésiens

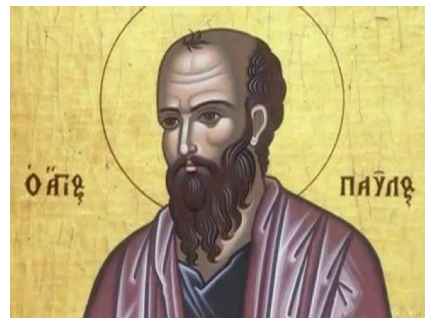
Ch. VI 10-17 Puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force.

Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes.

Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon.

Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.

Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

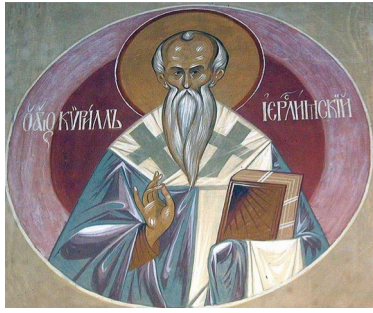


### Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Ch. XIII, 10-17 Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue, le jour du sabbat. Il y avait là une femme, possédée par un esprit mauvais qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et absolument incapable de se redresser.

Quand Jésus la vit, il l'interpella : « *Femme, te voilà délivrée de ton infirmité.* » Puis, il lui imposa les mains ; à l'instant même elle se trouva toute droite, et elle rendait gloire à Dieu. Le chef de la synagogue fut indigné de voir Jésus faire une guérison le jour du sabbat. Il prit la parole pour dire à la foule : « *Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat.* » Le Seigneur lui répliqua : « *Esprits faux que vous êtes ! N'est-il pas vrai que le jour du sabbat chacun de vous détache de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette femme, une fille d'Abraham, que Satan avait liée il y a dix-huit ans, n'est-il pas vrai que le jour du sabbat il fallait la délivrer de ce lien ?* »

Ces paroles de Jésus couvraient de honte tous ses adversaires, et toute la foule était dans la joie à cause de toutes les actions éclatantes qu'il faisait.



### **Catéchèse de St Cyrille de Jérusalem (313-350) *Délivrés des liens du péché par la croix du Christ***

Saint Paul a dit : « *Que je ne me glorifie jamais, sinon dans la croix du Christ* » (Ga 6,14). C'était déjà une chose étonnante que l'aveugle de naissance retrouve la vue à Siloé ; mais qu'est-ce que cela faisait à tous les aveugles du monde ? C'était quelque chose de grand et qui dépassait la nature, que la résurrection de Lazare, mort depuis quatre jours ; mais cette grâce ne profitait qu'à

lui seul, elle n'apportait rien à tous ceux qui, dans le monde, étaient morts du fait de leurs péchés. C'était étonnant de faire jaillir de la nourriture pour nourrir cinq mille hommes avec cinq pains ; mais cela n'était rien pour ceux qui, dans tout l'univers, souffraient de la faim de l'ignorance. C'était étonnant de délivrer une femme enchaînée par Satan depuis dix-huit ans ; mais qu'est-ce que cela par rapport à nous tous qui sommes ligotés par les chaînes de nos péchés ?

Or, la victoire de la croix a conduit à la lumière tous ceux que l'ignorance rendait aveugles, elle a délié tous ceux que le péché rendait captifs, et elle a racheté toute l'humanité. Ne sois pas surpris que le monde entier ait été racheté. Celui qui est mort pour cela n'était pas seulement un homme, mais le Fils unique de Dieu. La faute d'Adam a apporté la mort au monde entier ; si la chute d'un seul a fait régner la mort sur tous, à plus forte raison, la justice d'un seul ne fera-t-elle pas régner la vie ? (Rm 5,17) Si jadis, par l'arbre dont ils ont mangé le fruit, nos premiers parents ont été rejetés du paradis, est-ce que maintenant, par l'arbre de la croix de Jésus, les croyants n'entreront pas beaucoup plus facilement dans le Paradis ? Si le premier être modelé de terre a apporté la mort pour tous, est-ce que celui qui l'a modelé de la terre ne leur apportera pas la vie éternelle, puisqu'il est lui-même la vie ? (Jn 14,6)

#### **Saint Grégoire de Narek (944-1010)**

**« À l'instant même, elle se trouva toute droite, et elle rendait gloire à Dieu »**

Il fut un temps où je n'étais pas, et tu m'as créé.

Je n'avais pas prié, et toi, tu m'as fait. Je n'étais pas encore venu à la lumière, et tu m'as vu. Je n'avais pas paru, et tu as eu pitié de moi. Je ne t'avais pas invoqué, et tu as pris soin de moi. Je n'avais pas fait un signe de la main, et tu m'as regardé. Je n'avais pas supplié, et tu m'as fait miséricorde. Je n'avais pas articulé un son, et tu m'as entendu. Je n'avais pas soupiré, et tu as prêté l'oreille.

Tout en sachant ce qui allait m'arriver actuellement, tu ne m'as pas dédaigné. Ayant considéré avec tes yeux prévoyants les fautes du pécheur que je suis, tu m'as cependant façonné. Et maintenant, moi que tu as créé, moi que tu as sauvé, moi qui ai été l'objet de tant de sollicitude, que la blessure du péché, suscité par l'Accusateur, ne me perde pas pour toujours !.. Liée, paralysée, courbée comme la femme qui souffrait, mon âme malheureuse reste impuissante à se redresser. Elle fixe la terre sous le poids du péché, à cause des durs liens de Satan... Penche-toi vers moi, seul Miséricordieux, pauvre arbre pensant qui est tombé. Moi qui suis desséché, fais-moi reflourir en beauté et splendeur, selon les paroles divines du saint prophète (Ez 17,22-24)...

Toi, seul Protecteur, veuille jeter sur moi un regard sorti de la sollicitude de ton amour indicible... et de rien tu créeras en moi la lumière même. (cf Gn 1,3)

*Livre de prières, n°18 (trad. SC 78, p. 123.)*



## Guérison de la femme courbée le jour du Sabbat

*Eph. 6,10-17 ; Luc 13,10-17*

### Homélie prononcée par le père André Jacquemot Vingt-Septième dimanche après la Pentecôte 2010

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Nous sommes entrés dans la période du carême de Noël depuis maintenant deux semaines. Dimanche dernier, c'était la fête de l'Entrée au Temple de la Sainte Mère de Dieu, la grande fête du début de cette période de préparation à Noël. Nous sommes dans une période, à partir de maintenant, tout le mois de décembre et encore le mois de janvier, où nous avons l'occasion de célébrer beaucoup de saints parmi les plus grands.



Dans deux jours, c'est la fête de saint André, c'est pourquoi, comme vous l'avez entendu, on a chanté déjà le Tropaire et le Kondakion en son honneur. Ce n'est pas simplement parce que c'est mon saint Patron, mais c'est un Apôtre éminent parmi les Apôtres, le premier appelé, et c'est aussi le saint Patron et le protecteur de notre Patriarcat. Je crois que nous devons y penser, et prier saint André pour qu'il protège effectivement notre Patriarcat Œcuménique de Constantinople. Nous savons toutes les difficultés que doit affronter notre Patriarche, et il a vraiment besoin de la prière de nous tous.

L'Évangile d'aujourd'hui, du 27e dimanche après la Pentecôte, nous rapporte cette guérison d'une femme qui était courbée, une guérison qui se produit dans la synagogue un jour de Sabbat. Parce que le jour du Sabbat, c'était le jour où le peuple d'Israël se réunissait dans la synagogue pour la prière. Et l'Évangéliste Luc précise que Jésus était là pour enseigner.

C'était son habitude : tous les Sabbat, le Seigneur allait à la synagogue et là, généralement, Il enseignait. Plusieurs autres circonstances nous sont rapportées par les évangélistes, par exemple le jour où c'est Lui qui lisait le prophète Isaïe (Luc 4,16-21). Et, comme c'est arrivé souvent, le Seigneur profitait de cette réunion à la synagogue pour guérir des personnes qui se trouvaient là et qui étaient malades, ou qui avaient une infirmité. Et, comme presque toujours, les responsables religieux le lui reprochent parce que le Sabbat, c'est le jour du repos et, ce jour là, on n'a pas le droit de faire des guérisons.

Mais en fait, par cette guérison, Jésus nous montre quel est le vrai sens du Sabbat. En effet, voilà une femme qui avait une infirmité depuis dix-huit ans, donc une période très longue. Et l'Évangéliste Luc nous précise que c'était par l'effet d'un esprit mauvais. Et un peu plus loin dans le discours, il dit que c'est Satan lui-même qui la tenait enchaînée, qui l'empêchait de se tenir debout, qui lui imposait ce fardeau, qui faisait qu'elle était courbée. Eh bien, cette femme qui portait ce fardeau depuis de longues années, elle peut enfin se reposer, elle peut enfin entrer dans le repos du Sabbat, parce que, enfin, elle est libérée du fardeau qui pesait sur elle.

C'est cela le vrai sens du Sabbat.

Mais nous tous, ne sommes-nous pas, comme cette femme, courbés sous le poids des soucis, sous le poids des servitudes de la vie, une vie qui parfois pèse lourd sur nos épaules ? Et ce qui pèse lourd aussi, c'est peut-être le poids de nos péchés. Eh bien, seul le Seigneur peut nous redresser, comme Il le dit ailleurs : « *Vous qui êtes accablés, vous qui êtes fatigués, venez à Moi et Je vous donnerai le repos* » (Mt II, 28).

Le repos, c'est un autre mot pour le Sabbat. Le Sabbat, c'est le jour où le Seigneur s'est

reposé de son œuvre de création, comme nous le dit la Genèse (Gn 2,2). Et pour nous, pour les hommes, le Sabbat, c'est le jour où nous nous reposons de nos travaux.

Mais pour nous, le travail est lié à notre condition déchu. Bien sûr, dans un sens, c'est une grâce de travailler, parce que c'est une manière de participer à l'œuvre divine, en tant que créatures de Dieu, créés à l'image de Dieu, avec l'image de Dieu imprimée en nous. Mais en même temps notre condition est de participer à ce monde déchu. Nous sommes dans les deux plans à la fois. Et avec la chute, le travail prend une autre tonalité. Le travail, c'est ce qu'il faut faire pour gagner sa vie, comme c'est dit dans la Genèse, après le péché : « Maintenant tu gagnera ton pain à la sueur de ton front » (Gn 3,19). Donc le fait de travailler est lié aussi au péché dans ce sens là. Mais ce travail nous amène à son tour à commettre des péchés, parce que dans la vie, pour gagner notre pain, justement, nous sommes en concurrence les uns avec les autres, et le pain que nous mangeons, parfois nous le prenons à d'autres. Donc immanquablement, notre travail est lié à notre condition déchu et nous entraîne au péché. Et le Sabbat a aussi ce sens, pour nous, de renoncer à nos œuvres mauvaises, d'arrêter notre travail lié au péché.

Alors, nous voyons ici que, bien loin d'être en contradiction avec le commandement de ne pas travailler le jour du Sabbat, le Seigneur accomplit pleinement le Sabbat lorsqu'Il permet à cette femme de se remettre debout et de glorifier Dieu. « *Le Seigneur redresse ceux qui sont courbés, le Seigneur relève ceux qui sont abattus* », nous le chantons dans le Psaume 145 qui est l'une des Antiennes au début de la Liturgie.

Et donc le Seigneur, comme Il a permis à cette femme de se redresser en lui disant tout d'abord : « *Femme, tu es guérie de ton infirmité* », puis en lui imposant les mains, à nous aussi Il nous permet de nous redresser. Cet épisode de l'Evangile est vrai pour nous tous qui ployons sous les difficultés, sous le poids de la vie tout simplement. Le Seigneur nous relève, nous allège et, avec Lui, « *ce joug devient doux et ce fardeau devient léger* » comme Il nous l'a promis également (Mt 11, 30).

Le vrai Sabbat, c'est donc d'être libérés des soucis du monde. Notre démarche, lorsque nous venons à l'église pour célébrer la Liturgie, consiste justement à déposer tous ces soucis, comme nous allons le chanter dans quelques instants avec le Chérubikon : « *Déposons maintenant tous les soucis de ce monde* ». Dans la Liturgie, nous pouvons déposer nos soucis aux pieds du Seigneur, et nous relever, nous tenir debout, car la position pour la prière est d'être debout, en tout cas quand on n'est pas malade. Bien sûr, il arrive aussi que nous soyons malades : dans ce cas là, nous ne pouvons plus être debout, mais nous prions alors pour que le Seigneur nous relève.

Et ce qui est frappant c'est que, aussitôt que cette femme est guérie et qu'elle se redresse, alors elle se met à glorifier Dieu. Ainsi, elle répond exactement à notre vocation à tous. Notre vocation, c'est effectivement de nous tenir debout pour glorifier Dieu. Nous ne sommes pas faits pour rester dépendants. Le Seigneur a guéri bien d'autres personnes. A chaque fois, Il leur dit : « *Maintenant va, redresse-toi et marche, tu es un homme, tu es debout, tu ne dépends plus de l'aide des autres* ».

Bien sûr, l'aide, on l'apporte, et on doit continuer à l'apporter à ceux qui sont malades, à ceux qui ont des fardeaux trop lourds à porter, nous devons les aider. C'est ce que saint Paul dit aussi dans l'Épître aux Galates : « *Portez les fardeaux les uns des autres* » (Ga 6,2). Mais, avant tout, c'est le Seigneur qui allège le poids de nos fardeaux, en le prenant sur Lui-même. Il prend le péché du monde, comme le dit saint Jean-Baptiste dans l'Evangile de Jean : « *Voici l'Agneau de Dieu qui prend le péché du monde* » (Jn 1,29). Prendre le péché, prendre le fardeau, c'est bien de la même chose que nous parlons.

Voilà pourquoi, autant que nous le pouvons, nous sommes debout pour glorifier Dieu, car c'est bien cela notre vocation. Amen.